Nîmes
rue de Sauve 9
10 Août 15

Oui, l'ami, oui, la France est belle. Il faut voir ces "poilus" qui reviennent du front et ceux qui repartent. J'avais peut-être déjà par les Français, tant de l'étranger, ils me paraissaient grand. Ils sont superbes, vrai de vrai. Pas de bluff, pas de fanfaronnades, de la résignation douloureuse, de la tenacité tête, de l'héroïsme à jet continu, une résolution froide de tenir jusqu'au bout, dans toutes les âmes, même parmi

les solidarités. C'est épatant. Nous devons vaincre et nous vaincrons. Le Allemands viennent, j'achante les Russes, je crois pouvoir vous dire qu'ils ne camperont à neuf sur un fauteuil bec de gaz qui pourrait bien ressembler à l'Yser. Il y a de pauvres, de formidables réserves. Nos grands chefs sont très calmes, très résolus et très unis. S'il y avait des insuccès partiels et locaux, il ne faut pas s'en émouvoir, ils n'iront pas loin. On est prêt à ce

recevoir.

Je suis toujours de loin votre admirable campagne. Votre dernier dessin (celui qui m'est parvenu le dernier) John Bull et le Boche fait l'admiration de tous ceux à qui je l'ai montré.

Dites donc, l'ami Verneuil, vous n'avez pas d'inconvénient à ce que Paul Hyacinthe Luzeau utilise votre merveilleux dessin de la <u>Conscience universelle</u> pour son prochain livre : "Lettres aux neutres ?" Je lui ai dit que je l'avais utilisé dans une petite brochure que je vous

envoie. Mais cela ne t'a pas
ému. Je t'ému sans doute - non sans
raison - que ma brochure
aura peu de retentissement
et que ne t'en veut courir.
ton livre fera plus de bruit.
Moi, je n'y vois aucun
inconvénient. Si donc vous
n'y faites pas d'objection
je lui écrirais pour lui dire
qu'il n'a qu'à faire faire
un cliché. Un mot sur
une carte, t'ami.

Je suis heureux que vous
ayez pu trouver une mai-
son à Bergen, de façon à
compléter ta cure d'air de

votre jeune famille. Voulez-
vous présenter mes affectueux
hommages à Mme Rasmussen?
Je garde le meilleur souvenir
des quelques heures passées à
Bergen, avec vous. Vos pe-
tites photos me le font fort
revivre. J'ai l'air d'une aga-
che! C'est superbe. Rien
que à considérer cette photo,
votre fils aura plus tard
de vrais frissons à l'idée de
s'être trouvé un instant aux
prises avec cet étrange "Mon-
sieur".

— Oui, Caen. J'habite-
rai "Ile" Ceborn. Et avec le
plus grand plaisir. C'est un

lement Mlle Berdeni ... etc.
que je voulais rappeler à l'or-
re. Je l'ai fait. Quant à
M. Cerbon, il sera parti,
il veut du Comité parisien.
Etes-vous content ?

— J'ai écrit ce matin à
Holbert. Je ne comprends
pas très bien ce refus d'El-
zevier. J'espère qu'il n'y
a rien par amour propre.
Ce serait idiot, absolument
idiot. Voulez-vous demander à van Deer de nous
voyer les photos des dessins du second album ? Je
voudrais les avoir pour les
proposer à l'Illustration
et à vous de faire, à Elzevier. A l'Illustration,
je leur demanderai s'ils ne
voudraient pas annoncer no-
tre seconde série comme ils
ont fait de la première.
— Je crois que si Duhamel
fait de la vous pétance, c'est
qu'il redoute l'aspect de
cette critique russe. Les ca-
ractères n'étant pas ce mê-
me, il est possible que l'al-
bum se présente moins bien
mais il faut qu'il paraisse : le ministre de Russie
à La Haye est autorisé.

J'écrirai à Cerbon.

Vous me tuez ami.

Bonnes et meilleures amitiés

A vous

L. Lisias

Je ne me relis pas. Cela déjà bien assez que vous me lisiez vous-même !